

Nguyen Lan Trung  
Professeur associe  
Universite de Langues et d'Etudes Internationales de Hanoi



**Résumé:** Chaque langue présente, dans son code, un nombre limité et restreint de phonèmes (une vingtaine à une cinquantaine suivant les langues) qui se combinent successivement le long de la chaîne parlée pour constituer les signifiants des messages. Il est à remarquer que deux phonèmes appartenant à deux langues différentes ne peuvent jamais être identiques, puisque chacun se définit par rapport aux autres phonèmes de la langue à laquelle il appartient.

L'article est un travail de classification que l'auteur se propose de faire pour le vietnamien en vue de dégager tous les phonèmes possibles de cette langue, de les comparer avec ceux du système français et enfin d'en sortir des propositions pédagogiques.

**Mots-clés :** phonème, voyelle, consonne, diphtongue, phonémique, phonologique, chaîne parlée, signifiant

**Summary:** Every language has, in its code, a limited and small number of phonemes (about twenty to fifty depending on the language) that combine successively along the spoken chain to constitute the meaning of messages. It is noteworthy that two phonemes belonging to two different languages can never be identical, because each is defined in relation to other phonemes of the language to which it belongs.

The article is a job of classification that the author intends to do for the Vietnamese in order to identify all possible phonemes of this language, to compare them with those of the French system and finally to leave the educational proposals.

**Keywords:** phoneme, vowel, consonant, diphthong, phonemic, phonetic, spoken chain, meaning.

## I. Le phonème et le système phonémique vietnamien

### 1.1. Les voyelles en vietnamien

Le système vocalique du vietnamien comprend en tout onze phonèmes: / i /, / e /, / ɛ /, / ɯ /, / ʏ /, / ɤ /, / u /, / o /, / ɔ /, / a /, / ǎ /. (Le signe diacritique / v / marque le trait bref d'un phonème)

Les différentes particularités articulatoires de ces voyelles peuvent être résumées dans le tableau suivant.

Postérieures arrondies	Antérieures non -arrondies	Moyennes non -arrondies	Postérieures arrondies
Fermées	i	ɯ	u
Semi-fermées	e	ɤ	o
Semi-Ouvertes	ɛ	ɤ̃	ɔ
Ouvertes		a	ǎ

Les phonèmes / i /, / e /, / ɛ /, / a /, / u /, / o /, / ɔ /, se réalisent à peu près comme leurs homologues respectifs français. Les quatre phonèmes / ɯ /, / ɤ /, / ɤ̃ /, / ǎ / n'existent pas dans le système phonémique français.

Le phonème / ɯ / se réalise comme une voyelle moyenne non arrondie d'aperture minima. Il ressemble au «î» de «mîma» (main) en roumain, et s'approche du / i / russe dans «сын» (fils).

Le phonème / ɤ / est un peu plus postérieur et plus fermé que le phonème / ə / français. Il se réalise comme une voyelle moyenne non arrondie d'aperture du 2<sup>e</sup> degré.

Les phonèmes / ɤ̃ / et / ǎ / sont respectivement les formes brèves des phonèmes / ɤ / et / a /. Ces deux phonèmes brefs ne se trouvent jamais seuls, ils ne peuvent se réaliser que grâce à la combinaison avec d'autres phonèmes pour former des groupes. Leur place à la voyelle tonale présuppose la présence d'une finale sans laquelle ils n'ont pas de raison d'exister.

Quatre remarques importantes méritent d'être mentionnées à propos du système vocalique vietnamien :

Chaque phonème-voyelle, à l'exception de / ɤ̃ / et / ǎ /, peut former à lui seul un élément signifiant. On y voit nettement la coïncidence, souvent constatée dans cette langue, des unités de dimensions différentes: le phonème, le morphème et le mot.

Exemple:

Y	/ i <sup>1</sup> /	«médecine»
ì	/ i <sup>2</sup> /	«docile»
é	/ i <sup>5</sup> /	«marchandise n'ayant pas de clientèle»
e	/ e <sup>1</sup> /	«craindre»
ừ	/ ɯ <sup>2</sup> /	«oui»
ư	/ ɯ <sup>1</sup> /	«particule d'interrogation»
ở	/ ɤ <sup>4</sup> /	«habiter»
ủ	/ u <sup>4</sup> /	«tenir chaud»
ô	/ o <sup>1</sup> /	«parapluie»
ồ	/ o <sup>4</sup> /	«nid»
ò	/ o <sup>2</sup> /	«exclamation de désapprobation»
o	/ o <sup>1</sup> /	«jeune fille» (dialecte du Centre du pays)

- à / a<sup>2</sup> / <particule d'interrogation>  
 â / a<sup>4</sup> / <jeune femme>  
 a / a<sup>6</sup> / <particule mise à la fin de la phrase, marquant le respect>

b) Les deux phonèmes antérieurs / u / et / i / donnent naissance à deux semi-voyelles / w / et / j /. La semi-voyelle / w / peut se trouver devant la voyelle tonale - elle est alors baptisée «prétonale» /twan<sup>5</sup>/ «mathématique»- ou après la voyelle tonale - elle se classe ainsi parmi les autres finales consonantiques: / law/ «tuberculose». Par contre, la semi voyelle / j / ne peut se trouver qu'après la voyelle tonale. Elle fait partie du paradigme des finales / taj / «oreille».

c) La question peut se poser sur le trait long/ bref des voyelles en vietnamien. La tradition veut qu'on distingue seulement deux voyelles brèves de l'ensemble du système vocalique, ce sont les phonèmes / ɨ̆ / et / ɤ̆ / qui sont issus de leurs correspondants / ɨ / et / a / . En examinant soigneusement les paires suivantes:

- |              |             |                |
|--------------|-------------|----------------|
| - iêng / ênh | - ơng / âng | - ôông / - ông |
| - eng / anh  | - ang / ăng | - oong / - ong |

Nous sommes arrivé à dégager que toutes les voyelles d'aperture non fermée pourraient être brèves et que leur manifestation n'est qu'occasionnelle, lors de leur combinaison avec certaines autres phonèmes. Alors, les durées de / o / dans „ông”, de / ɔ / dang «ong», de / e / dans «ênh», de / ε / dans «anh», de / ? / dans «âng», de / a / dans «ăng» sont aussi brèves l'une que l'autre. On ne peut le constater clairement que lorsqu'il existe des paires de significations opposées comme dans «xong»/»xoong», «lanh canh», «leng keng», «đang / đàng», «thên / thiêng». Les autres formes («-ôông» et «ong» par exemple) qui ne se sont pas acceptables en langue vietnamienne, n'offriraient pas de contraste avec les voyelles brèves correspondantes. (Le / o / dans «ông» et le / ɨ̆ / dans «âng» sont tous deux des phonèmes brefs. Une étude instrumentale nous permettrait de prendre une position plus sûre et plus claire).

d) A côté des voyelles dites simples, il existe en vietnamien, trois diphtongues / ie /, / ɥɨ /, et / uo / dont l'existence est toujours discutée depuis bien des années. Le monde de chercheurs est divisé en deux camps : Certains linguistes vietnamiens et étrangers (Hoàng Tuệ, Cù Đình Tú, Nguyễn Phan Cảnh, Lê Văn Lý, Gordina ...) considèrent les groupes / ie /, / ɥɨ /, / uo / comme des diphtongues. D'autres (Thomson, Emeneau, Andreev ...) avancent une thèse les considérant comme des groupes de phonèmes distincts. Selon nous, la difficulté réside en ce que les réalisations phonétiques de ces groupes ne sont pas identiques dans des contextes combinatoires différents. Les qualités des éléments composants / e /, / ɨ /, / o / (dans / ie /, / ɥɨ /, / uo /) ne sont pas les mêmes dans les paires suivantes:

- <tiên» / «tia»  
 <lươn» / «l  
 <luôn» / «lúa»

Quand ils ne sont pas suivis par une finale, ils s'approchent, phonétiquement et par conséquent phonologiquement, d'un autre phonème central plus ouvert qu'eux, qui est le / ʌ /. On se demande par ailleurs si c'est le premier élément

ou le deuxième de ces groupes qui joue le rôle prépondérant. S'il s'agit bien du deuxième (car c'est vraiment sur celui-ci que se porte principalement le ton), le premier serait-il une semi-voyelle ? Dès lors, combien y a-t-il de semi-voyelles en vietnamien et quelle est leur disposition dans la syllabe ?

Qu'il s'agisse de diphtongues ou de groupes de phonèmes, tout le monde est au moins d'accord sur le fait qu'il y a effectivement changement de timbre du premier élément au deuxième, que ces groupes disposent d'une structure interne plus cimentée que tout autre groupe de phonèmes, et que dans la plupart des contextes combinatoires, ils se comportent tout à fait comme les autres voyelles simples.

## 1.2 Les consonnes en vietnamien

Le système consonantique du vietnamien comprend en tout vingt deux phonèmes:

/ p /, / b /, / t /, / d /, / k /, / ɣ /, / f /, / v /, / s /, / z /, / ʃ /, / ʒ /, / m /, / n /, / ɲ /, / ŋ /, / l /, / x /, / c /, / tʰ /, / h /, / t' /.

Les différentes particularités articulatoires de ces consonnes peuvent se résumer dans le tableau suivant:

		labia-les		dentales et alvéolaires		rétro-flexes		palata-les		vélai-res		glot-tale	
		+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-
Occlusives	aspirée				t'								
	non aspirées	b	p	d	t		ʈ		c		k		
	nasales	m		n					ɲ		ŋ		
fricatives		v	f	z	s		ʐ	ʃ			ɣ	x	
latérale				l									

## Les phonèmes

/ b /, / p /, / d /, / t /, / k /, / m /, / n /  
 / ɲ /, / v /, / f /, / z /, / s /, / l /

se réalisent à peu près comme leurs homologues respectifs français. Les phonèmes / ɣ /, / ʒ / et / ʃ / diffèrent légèrement des phonèmes / g /, / ʒ /, et / f / en français. Les phonèmes / tʰ /, / c /, / t' /, / ŋ /, / x / et / h / n'existent pas dans le système phonémique français.

/g/ et /ɣ/ sont tous deux des phonèmes vélares voisés. Seulement le /g/ français est une consonne occlusive alors que le /ɣ/ vietnamien est une fricative. La méconnaissance dans l'identification de ces deux consonnes provoque des interférences dans la correction phonétique (nous en parlerons en détail dans le chapitre qui suit).

Les phonèmes / z / et / ʒ / vietnamiens se distinguent des phonèmes / ʒ / et / ʃ / français (les quatre sont des consonnes fricatives) par le trait qu'on appelle habituellement «rétroflexe» (un phonème rétroflexe est un phonème dont l'articulation implique le relèvement du revers de la pointe de la langue vers le palais. Acoustiquement, les rétroflexes sont bémolisées, comme les consonnes labiales et pharyngales). Alors que / z / et / ʒ / sont des rétroflexes, / ʒ / et / ʃ / sont des pré-palataux.

/ z / est une consonne sonore (comme / ʒ /) et / ʒ / une consonne sourde (comme / ʃ /). On remarque que l'articulation des phonèmes / z / et / ʒ / vietnamiens est légèrement moins chuintante que celle de / ʒ / et / ʃ / français.

Le phonème / t / se classe aussi parmi les rétroflexes. C'est une consonne occlusive. Sur le plan du point d'articulation le phonème / t / se rapproche des phonèmes / z / et / ʒ /, mais sur le plan du mode d'articulation, il possède les mêmes traits distinctifs que les phonèmes / t /, / c /, / k / (ce sont des consonnes sonores, occlusives, non aspirées, non nasales).

Le phonème / c / se réalise comme une occlusive palatale et forme avec le phonème / ɲ / le paradigme des consonnes palatales en vietnamien. Certains considèrent / c / comme la réalisation d'un / t / mouillé. Cependant, alors que / t' / et / t / se prononcent avec la pointe de la langue contre l'alvéole (ce sont des consonnes apicales), / c / se réalise avec la participation du dos de la langue contre le palais. Le phonème / c / se distingue aussi du phonème rétroflexe / t / qu'on pourrait considérer à la rigueur comme une prépalatale et non une palatale. D'ailleurs, la production de ce dernier ne s'effectue pas avec le dos de la langue (comme le phonème / c /), mais toujours avec la pointe de la langue (/ t / est une apicale).

La seule consonne aspirée en vietnamien est le phonème / t' /. Il se réalise comme une apico-dentale occlusive. Mais à la différence du phonème / t /, quand on l'articule, une colonne d'air souvent assez forte s'échappe de la bouche de façon plus ou moins subite.

Le phonème / ŋ / se réalise en vietnamien à peu près comme le «ng» en anglais (dans «sing») ou en allemand (dans «ding), c'est-à-dire comme une consonne occlusive, vélaire, nasale. A l'initiale, il peut se combiner avec toutes les voyelles. En position finale, il sera palatalisé lorsqu'il est précédé d'une voyelle relativement brève. Cette combinaison est souvent qualifiée de ferme.

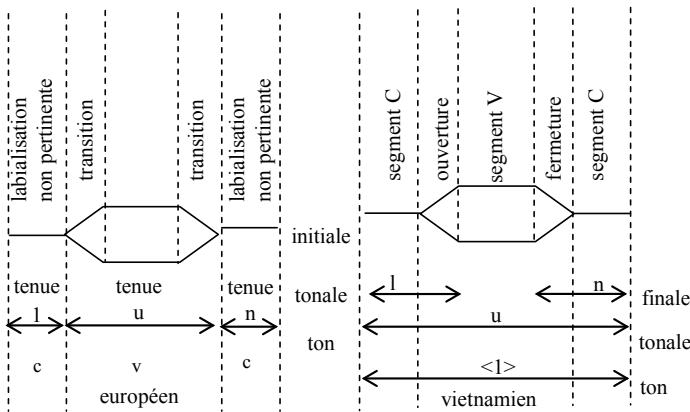
Le phonème / x / se réalise à peu près comme le «ch» en allemand (dans «ach») ou le «x» en russe (dans «хорошо»). C'est une consonne fricative vélaire. On peut constater que son caractère spirant varie selon sa place devant les voyelles antérieures ou postérieures (l'effet serait plus marqué quand il se trouve devant une voyelle antérieure).

Le phonème / h / est la seule consonne glottale en vietnamien. Il se réalise comme une fricative sourde. Beaucoup pensent que c'est un / h / aspiré. En réalité, il n'est jamais aspiré bien qu'il soit toujours prononcé, à l'aide d'un léger coup de glotte.

Dans le tableau présenté plus haut, on pourrait faire d'autres distinctions en se fondant sur d'autres critères. Par exemple, on distinguera parmi les labiales, les bilabiales (/ m /, / p /, / b /), et les labio-dentales (/ v /, / f /). Certains linguistes ajoutent l'opposition bruyante/ sonore en vue de séparer les consonnes nasales et latérales du reste.

On remarque l'absence en vietnamien des consonnes vibrantes (le / R / des langues indo-européennes) et des consonnes uvulaires ou pharyngales (le / ħ / et le / ʀ / des langues arabes). Par contre, les consonnes rétroflexes constituent une particularité de cette langue.

En général, la réalisation des phonèmes consonantiques en vietnamien est moins nette que celle de leurs homologues européens. Cao Xuan Hao<sup>1</sup> avance la remise en cause du caractère linéaire des initiales et des finales consonantiques vietnamiennes. D'après lui, elles sont essentiellement des mouvements et peuvent être définies respectivement comme le mode d'ouverture et de fermeture de la syllabe. Il suffit d'observer les différences dans les deux schémas graphiques suivants<sup>1</sup> qui représentent la réalisation d'une même syllabe pour s'en persuader.



## II. Comparaison des systèmes phonologiques français et vietnamien

### 2.1. Comparaison des systèmes vocaliques français et vietnamien

Si l'on part des critères que les systèmes vocaliques français et vietnamien utilisent pour identifier leurs phonèmes, on peut tirer les remarques suivantes:

- Les deux systèmes font intervenir deux critères communs, ce sont *le lieu d'articulation* et *l'aperture*: on distingue en français comme en vietnamien des voyelles plus ou moins antérieures ou postérieures et des voyelles plus ou moins fermées ou ouvertes.
- Le français utilise, en outre, *la nasalisation* qu'ignore le système vocalique vietnamien et exploite à un degré plus poussé *la labialisation*. Alors que le vietnamien ne possède aucune voyelle nasale, le français en a quatre / ā /, / ỹ /, / õë /, / ẽ /, dont les deux dernières ont tendance à s'identifier (/ Ē /). On confond souvent les voyelles nasales en français avec le groupe "voyelles brèves + finale nasale / ŋ / palatalisée" en vietnamien.

Ainsi, les voyelles nasales en français /  $\tilde{a}$  /, /  $\tilde{\text{ɔ}}$  /, /  $\tilde{\text{ɛ}}$  / se réaliseront respectivement comme /  $\text{ã}$  /, /  $\text{õ}$  /, /  $\text{ê}$  /, en vietnamien.

La voyelle nasale /  $\tilde{\text{œ}}$  / en français est souvent identifiée par les Vietnamiens au groupe «ong» /  $\text{ɔŋ}$  / de leur langue. Le problème de la nasalisation pose, comme on le verra plus loin, d'énormes difficultés pour les apprenants vietnamiens du français.

La labialisation est un critère bien exploité par le système vocalique français.

Les voyelles arrondies en français sont:

- + Les postérieures arrondies (comme en vietnamien): /  $u$  /, /  $o$  /, /  $ɔ$  /.
- + Les antérieures arrondies (qu'on ne trouve pas en vietnamien): /  $Y$  /, /  $\emptyset$  /, /  $\text{œ}$  /.
- + La voyelle médiane arrondie: /  $\text{ə}$  / et la nasale arrondie: /  $\tilde{\text{ɔ}}$  /.

Parmi elles, les trois voyelles antérieures arrondies sont en constante opposition avec trois voyelles antérieures écartées:

/  $Y$  / s'oppose à /  $i$  /  
/  $\emptyset$  / s'oppose à /  $e$  /  
/  $\text{œ}$  / s'oppose à /  $\text{ɛ}$  /

En vietnamien, comme cette opposition de labialisation n'existe pas, l'apprenant vietnamien du français, quand il perçoit et produit ces voyelles antérieures arrondies, a tendance à leur attribuer, à tort certes, des caractéristiques des voyelles antérieures non arrondies de sa langue maternelle. Si le français possède trois voyelles antérieures arrondies, le vietnamien possède trois voyelles postérieures non arrondies qu'on ne trouve pas en français: /  $ɯ$  /, /  $ɤ$  /, /  $\text{ɤ̃}$  /. Ces voyelles constituent une particularité de la langue vietnamienne. Le vietnamien utilise, en revanche, deux autres critères que ne connaît pas le système vocalique français: la stabilité du timbre et la durée des voyelles.

On sait bien que le noyau syllabique de toute langue est habituellement formé d'une seule voyelle. Cependant, dans certaines langues comme l'anglais ou le vietnamien, il peut en comporter deux, qui se groupent alors en une seule émission de voix: on est en présence d'une diphtongue.

Alors que le français moderne ne possède plus de diphtongue (il a autrefois connu ce phénomène, ce qui explique certaines de ses graphies: «roi» se prononçait /  $\text{rɔi}$  /, «faut» se prononçait /  $\text{faut}$  /), le vietnamien en a trois. Elles sont toutes des voyelles semi-fermées: une antérieure /  $\text{ie}$  / et deux autres postérieures /  $\text{ɯɤ}$  / et /  $\text{ɯ}\tilde{\text{ɔ}}$  /. Par rapport aux voyelles simples correspondantes, elles entretiennent une opposition: tonalité constante / tonalité modulante:

/  $i$  /, /  $e$  /      → /  $\text{ie}$  /  
/  $ɯ$  /, /  $ɤ$  /      → /  $\text{ɯɤ}$  /  
/  $u$  /, /  $o$  /      → /  $\text{ɯ}\tilde{\text{ɔ}}$  /

L'existence de ces diphtongues et l'absence en position finale du phonème /  $R$  / en vietnamien expliquent pour une large part d'où viennent des prononciations déviées telles que /  $\text{tie}$  / pour "tir", /  $\text{tuo}$  / pour "tour" ...

En français, la durée n'est pas un trait phonologique. En vietnamien, l'opposition voyelle brève/voyelle longue garde toute sa valeur. On distingue habituellement dans cette langue deux voyelles brèves / ə /, / ɤ / qui s'opposent respectivement à leurs homologues longues / a / et / ɔ / . Les voyelles brèves en vietnamien ne peuvent se réaliser qu'accompagnées d'une consonne finale.

Certains auteurs parlent aussi des oppositions:

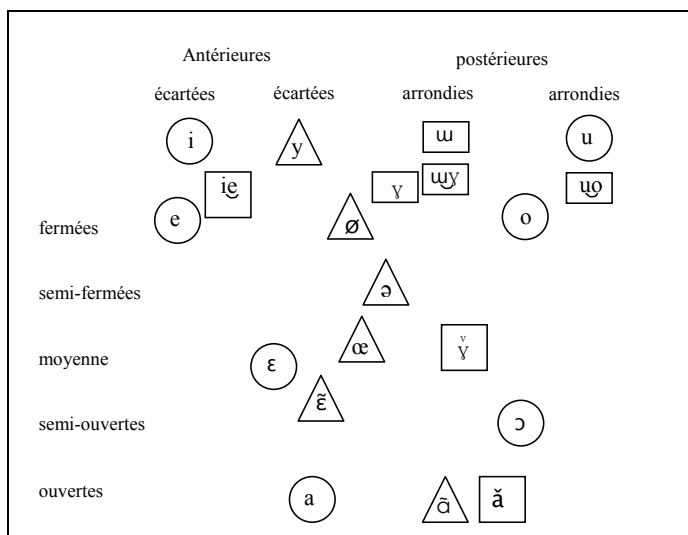
/ ə / - / ə̃ /  
 / ɤ / - / ɤ̃ /

Cependant, les voyelles brèves / ə / et / ɤ / n'ont qu'une distribution très restreinte: elles se combinent uniquement avec deux phonèmes occlusifs / ŋ / et / k / .

Le trait long/ bref de certaines voyelles permet de distinguer par exemple les paires lexicales suivantes en vietnamien:

- / a / - / ă / :  
 nam [nam<sup>1</sup>] "masculin" - nă[m] [nă<sup>1</sup>m] "cinq"  
 bát [bat<sup>5</sup>] "bol" - băt [băt<sup>5</sup>] "capturer"
- / ɤ / - / ɤ̃ / :  
 sơn [sɔ̃n<sup>1</sup>] "peinture" - sãn [sãn<sup>1</sup>] "cour"  
 lớp [lɔ̃p<sup>5</sup>] "classe" - lắp [lắp<sup>5</sup>] "remplir"
- / ə / - / ə̃ / :  
 xoong [səŋ<sup>1</sup>] "casserole" - xong [səŋ<sup>1</sup>] "finir"  
 óc [ək<sup>5</sup>] "orgue" - óc [ək<sup>5</sup>] "cervelle"
- / ɛ / - / ɛ̃ / :  
 mềng [mɛŋ<sup>2</sup>] "médiocre" - mằnh [mɛŋ<sup>2</sup>] "store"  
 héc [hɛk<sup>5</sup>] «hertz» - hách [hɛk<sup>5</sup>] «autoritaire»

On peut mieux voir toutes les différences entre les deux systèmes vocaliques français et vietnamien dans le tableau récapitulatif suivant:



(Il est à noter que les oppositions / a / et / ə̃ /, / ɤ̃ / et / > / tendant à disparaître, nous n'insérons pas les phonèmes / a / et / > / dans notre tableau).



Dans le tableau, 21 voyelles se répartissent proportionnellement comme suit:

- O: sept voyelles que les deux systèmes utilisent en commun;
- D: sept voyelles que le système français utilise uniquement;
- : sept voyelles que le système vietnamien utilise uniquement.

Les voyelles vietnamiennes qu'on ne trouve pas dans le système vocalique français sont:

- les voyelles brèves
- les voyelles postérieures non arrondies
- les diphtongues

Les voyelles françaises qu'on ne trouve pas dans le système vocalique vietnamien sont:

- les voyelles nasales
- les voyelles antérieures arrondies
- la voyelle médiane / ə /

A part ces différences observées sur le plan articulatoire (phonématique), on remarque d'autres divergences concernant par exemple l'attaque vocalique et le mode de combinaison.

En vietnamien, l'attaque vocalique est beaucoup plus forte qu'en français. Les frontières syllabiques étant „solides”, toute influence combinatoire est impossible en cette langue. Ainsi, le vietnamien ne connaît pas l'enchaînement vocalique: une syllabe attend toujours l'extinction complète du dernier phonème de la syllabe précédente pour commencer. Toute syllabe vietnamienne commençant par une voyelle est toujours attaquée par un coup de glotte pareil à une articulation consonantique. Un énoncé comme «Anh ở đâu?» sera phonétiquement noté par:

[ ?əŋ<sup>1</sup> ?y<sup>4</sup> dɤw<sup>1</sup> ]

Partant de cette constatation, certains auteurs vietnamiens et étrangers refusent la présence de la voyelle en position initiale en vietnamien. Pour eux, la syllabe vietnamienne commence toujours par un élément consonantique (une consonne ou le coup de glotte / ? /).

En français, la situation est tout à fait différente. L'enchaînement vocalique et consonantique est une règle fondamentale à respecter pour assurer le débit normal de la chaîne parlée. Les voyelles et consonnes se suivent automatiquement dans l'énonciation sans devoir attendre la chute totale de l'une pour commencer l'autre. Cette habitude articulatoire constitue un grand obstacle pour l'apprenant vietnamien du français, surtout pendant la toute première période.

En français, ne se pose pas le problème du mode de combinaison ferme/lâche. Il n'existe qu'une façon de combiner les phonèmes dans la chaîne parlée. En vietnamien, cette distinction est parfois significative. La rencontre entre la voyelle tonale et la consonne finale est conditionnée par leur mode de

combinaison. Dans une combinaison lâche, d'une part la voyelle est longue, d'autre part la consonne n'est pas palatalisée. Dans une combinaison ferme, la voyelle devient brève et la consonne palatalisée. Le mode de combinaison constitue donc un élément important de la phonologie suprasegmentale.

## 2.2. Comparaison des systèmes consonantiques français et vietnamien

En comparant le système consonantique du français à celui du vietnamien, nous pouvons faire un certain nombre de remarques. Voici les plus frappantes:

- Les deux systèmes, français et vietnamien, utilisent les deux mêmes critères distinctifs des phonèmes consonantiques, à savoir le mode d'articulation et le point d'articulation. Cependant, il semble que le vietnamien exploite à un degré plus poussé que le français ces traits pertinents, ce qui lui donne un système plus compliqué avec six phonèmes consonantiques de plus que le français. (En français, il y a en tout dix-sept consonnes tandis qu'en vietnamien on peut en compter vingt-trois).

Selon le mode d'articulation, alors que le français compte trois consonnes nasales / m /, / n /, / ɲ /, le système vietnamien possède les mêmes plus la consonne nasale vélaire / ŋ /.

/ ŋ / : ngà [ ɲa² ] «ivoire»  
: ngọc [ ɲɔk⁶ ] «perle»  
: ngang [ ɲaŋ¹ ] «horizontal»

Les deux consonnes fricatives sourdes / x / et / h / sont aussi absentes du système consonantique français.

/ x / : không [ xõŋ¹ ] «négation»  
: khói [ xɔj⁵ ] «fumée»  
: khác [ xak⁵ ] «différent»  
/ h / : hoa [ hwa¹ ] «fleur»  
: hạt [ hat⁶ ] «grain»  
: hoãn [ hwan³ ] «ajourner»

Les phonèmes / g / en français et / ɣ / en vietnamien sont tous deux des consonnes sonores, vélaire, mais la consonne française est une occlusive, tandis que la consonne vietnamienne est une fricative. Les ressemblances apparentes entre ces deux consonnes posent des difficultés de prononciation pour l'apprenant vietnamien du français.

/ ɣ / : ga [ ɣa¹ ] «gare»  
: gặp [ ɣă⁶ ] «rencontrer»  
: gói [ ɣɔj⁵ ] «emballer»  
/ g / : gare [ gaR ]  
: langage [ lãgaʒ ]  
: gris [ gRi ]

Enfin, outre les oppositions orale / nasale, sourde / sonore, occlusive / fricative, toujours selon le mode d'articulation, le vietnamien en utilise encore une autre qui est inconnue dans le système consonantique français, c'est l'opposition aspirée non aspirée. Ce critère distingue / t' / des autres consonnes occlusives bruyantes non-aspirées.

/ t' / : thăm [ t'ăm<sup>1</sup> ] «visiter»  
 : thu [ t'u<sup>2</sup> ] «automne»  
 : theo [ t'ew<sup>1</sup> ] «suivre»

Selon le point d'articulation, on distingue en vietnamien trois consonnes dites rétroflexes / t /, / z /, / s /, qui n'existent pas en français. Ce qui fait qu'en vietnamien il y a dix consonnes dentales tandis qu'en français on ne peut en compter que six. (Il faut cependant remarquer que ce critère n'est pas souvent respecté sur l'ensemble du pays: les habitants du Nord ont tendance à les remplacer respectivement par / c /, / z /, / s /). Par contre, en français, il existe deux voyelles prépalatales qu'on ne trouve pas en vietnamien. Ce sont / ʒ / et / ʃ /. D'une part, leur ressemblance apparente avec les phonèmes rétroflexes vietnamiens / z / et / s / conduisent l'apprenant vietnamien du français à des interférences. D'autre part, certains sujets les identifient carrément avec les deux autres dentales / z / et / s /, car ce sont toutes des consonnes fricatives non - labiales:

/ t /	: tròi [ tɣ <sup>2</sup> ] «ciel»	
	: trêh [ tɛn <sup>1</sup> ] «sur»	
	: trông [ tɔŋ <sup>1</sup> ] «regarder»	
/ z /	: giò [ zɣ <sup>2</sup> ] « heure»	/ ʒ /
	: gió [ zɔ <sup>5</sup> ] «vent»	juste
	: giặc [ zăk <sup>6</sup> ] «ennemi»	jardin
/ s /	: sông [ sɔŋ <sup>1</sup> ] «fleuve»	bourgeon
	: sân [ sɤn <sup>1</sup> ] «cour»	/ ʃ /
	: sáng [ sɤŋ <sup>5</sup> ] «clair»	pioche
		chien
		chanter

Toujours selon le critère du point d'articulation, le français utilise un trait pertinent que ne connaît pas le système vietnamien: c'est le cas du phonème uvulaire / R / qui est une consonne vibrante. L'existence de ce phonème dans le système français pose de grandes difficultés pour le public vietnamien dont le système linguistique ne connaît ni le trait uvulaire ni le trait vibrant. Aujourd'hui on devrait l'affirmer avec beaucoup de réserve, compte tenu de la réalisation d'un / r / roulé présent dans les mots importés de l'étranger. On constate, de plus, que le phonème / R / n'est pas réalisé de la même façon sur l'ensemble de l'hexagone. La pratique simultanée des différentes variantes telles que le «r bourguignon», le «r grasseyé», le «r parisien» va embarrasser l'apprenant vietnamien du français.

- Mais la divergence la plus importante, qui va sans doute poser le plus de problèmes au public vietnamien apprenant le français, est au niveau de la distribution des consonnes dans la chaîne parlée et des habitudes articulatoires des deux langues.

- Du point de vue distributionnel, les consonnes en français peuvent se trouver en toutes positions: initiale, intervocalique ou finale.

Exemple:

/ b /	bambou tambour robe	/ v /	vent avare initiative
/ m /	mois amende pomme	/ l /	lait alarme salle

En vietnamien, du fait que la structure syllabique est fixe, et que les frontières syllabiques sont solides, la distribution des consonnes est soumise à des règles strictes. Par conséquent, la consonne vietnamienne n'est jamais en position médiane: on bien elle commence la syllabe, ou bien elle la termine.

Le phonème consonantique vietnamien / p / n'est jamais à l'initiale; l'apprenant vietnamien le remplacera souvent par la bilabiale sonore / b /. On peut cependant le trouver en cette position dans de nombreux mots importés de l'étranger:

Exemple:

pin [ pin<sup>1</sup> ] «pile»

En position finale, cette langue n'admet que six consonnes. Ce sont les occlusives sourdes / p /, / t /, / k /, et les occlusives nasales / m /, / n /, / ŋ /. Le reste (dix-sept consonnes en tout) n'est donc jamais en position finale. Ce sont les consonnes / b /, / d /, / p /, / f /, / v /, / s /, / z /, / l / que le vietnamien possède en commun avec le français, et les consonnes / ʈ /, / c /, / t̚ /, / ʐ /, / ʂ /, / x /, / h /, / ɣ / qui n'existent que dans le système phonologique vietnamien.

On trouve, enfin, en français, de nombreux groupes de deux ou trois consonnes. En vietnamien, comme nous l'avons dit plus haut, les groupes de consonnes sont impossibles. Nous pouvons résumer toutes les différences entre les deux systèmes consonantiques français et vietnamien dans le tableau récapitulatif ci-joint.

Ce tableau présente vingt-six consonnes, soit:

○ Treize consonnes que les deux systèmes utilisent en commun. Ce sont les labiales, les dentales (sauf la consonne / t̚ /), l'alvéolaire / l /, la palatale nasale / ɲ / et la vélaire occlusive sourde / k /;

△ Quatre consonnes que seul le système français utilise. Ce sont les deux prépalatales / ʃ / et / ʒ /, la vélaire occlusive sonore / g / et l'uvulaire roulée / R /;

□ Neuf consonnes que seul le système vietnamien utilise. Ce sont les dentales rétroflexes, la dentale / t̚ /, la palatale occlusive sourde / c /, la vélaire nasale / ŋ /, la vélaire fricative sourde / x /, la vélaire fricative sonore / ɣ / et la glottale fricative sourde / h /.

## Consonnes du français et du vietnamien

		point d'articulation		labiales		dentales			palatales		vélares		
				bi-labiales	labio-dentales	dentales et alvéolaires	alvéolaires	rétro-flexes	prépalatales	palatales	vélares	uvulaire	glottale
mode d'articulation													
occlusives	bryantes	non-aspirées	sourdes	p		t	t̚		c	k			
		sonores		b		d				g			
		aspirée					tʰ						
	sonnantes (nasales)			m		n			ɲ	ŋ			
fricatives	bryantes	sourdes		f	s	ʃ	ʒ	x				h	
		sonores		v	z	ʒ	ʒ	ʝ					
	sonnantes (liquides) (latérale + roulée)					l						ʀ	

### 2.3. Autres comparaisons

A part les comparaisons concernant les systèmes vocaliques et consonantiques du français de du vietnamien, d'autres observations peuvent se faire entre les deux langues.

- On sait bien que le français est dépourvu de tons et que le vietnamien est une langue tonale. En parlant le français, les apprenants vietnamiens ont tendance à intoner certaines syllabes ou certaines combinaisons phonémiques, si l'occasion s'offre. Il y a en vietnamien six tons qui s'opposent par les traits distinctifs ponctuel, modulé, glottal, haut et bas. Cependant tous les tons n'interviennent pas au même degré dans les énoncés. Les plus utilisés sont le ton modulé haut (appelé ton *sắc* - 5) et le ton glottal bas (appelé ton *nặng* - 6). Le ton ponctuel bas (appelé ton *huyền* - 1) est quelquefois utilisé pour les phrases assertives.

En vietnamien, lorsque, dans une syllabe, la voyelle tonale rencontre l'une des trois consonnes occlusives finales / p /, / t /, / k /, elle est automatiquement frappée par le ton *sắc* ou le ton *nặng*. Les autres tons sont exclus de telles combinaisons:

tập [ t̚p̚<sup>6</sup> ] «s'entraîner»  
 mát [ mat<sup>5</sup> ] «frais»

bạc [ bak<sup>6</sup> ] «argent»  
lớp [ lɔp<sup>5</sup> ] «classe»  
hót [ hət<sup>5</sup> ] «gazouiller»  
vịt [ vit<sup>6</sup> ] «canard»  
mực [ muk<sup>6</sup> ] «encre»

Les apprenants vietnamiens conservent cette habitude en parlant le français. Devant la combinaison /...VC.../ dont C est l'un des trois phonèmes ci-dessus mentionnés, ils ajoutent volontiers un ton, sinon ils croiraient impossible de prononcer ces syllabes. Les habitants du Nord empruntent le ton *sắc*, ceux du Sud préfèrent le ton *nặng* (les finales étant implosives):

nappe      ↙ [ nap<sup>5</sup> ]  
              ↘ [ nap<sup>6</sup> ]  
pratique    ↙ [ pRatik<sup>5</sup> ]  
              ↘ [ pRatik<sup>6</sup> ]  
vite         ↙ [ vit<sup>5</sup> ]  
              ↘ [ vit<sup>6</sup> ]

Si l'élément C n'est pas l'une de ces trois consonnes finales, plusieurs cas se présentent. Il s'agit d'une «alternance consonantique». Nous en parlerons plus loin, dans la partie concernant les applications pédagogiques.

Pour les phrases assertives, la voix qui baisse un petit peu vers la fin de l'énoncé donne à l'apprenant vietnamien l'impression de l'existence d'un ton ponctuel bas (ton *huyền* - 2):

Je vais au cinéma → [ ʒə<sup>1</sup> ve<sup>1</sup> o<sup>1</sup> si<sup>1</sup> ne<sup>1</sup> ma<sup>2</sup> ]  
C'est ma maison → [ se<sup>1</sup> ma<sup>1</sup> me<sup>1</sup> zɔ̃<sup>2</sup> ]

Par contre, la voix qui monte habituellement vers la fin d'une phrase interrogative l'incite à mettre un ton modulé haut qui est ton *sắc* 2:

Tu vas au cinéma? → [ ty<sup>1</sup> va<sup>1</sup> o<sup>1</sup> si<sup>1</sup> ne<sup>1</sup> ma<sup>5</sup> ]  
C'est ta maison ? → [ se<sup>1</sup> ta<sup>1</sup> me<sup>1</sup> zɔ̃<sup>5</sup> ]

Les problèmes posés par l'existence des tons en vietnamien constituent un grand obstacle à franchir pour l'apprenant vietnamien du français. Toutes ces habitudes transférées du vietnamien au français empêchent une prononciation correcte et provoquent l'apparition d'un accent étranger désagréable pour l'oreille.

- En vietnamien, le problème d'accentuation ne se pose pas. Il n'existe ni accent de mot ni accent de groupe (qu'on appelle accent tonique des groupes rythmiques) comme en français. Bien sûr, l'accent d'expression ou accent d'insistance peut être appliqué pour toutes les langues du monde, seulement il est fort différent d'une langue à l'autre. Apprendre une langue étrangère, c'est non seulement savoir prendre de nouvelles habitudes phoniques, mais aussi savoir les exprimer sur une nouvelle mélodie. Il est clair que l'apprenant vietnamien n'a pas l'habitude de hausser la ligne mélodique après chaque groupe rythmique pour

redescendre au dernier. Par contre, le système des tons de sa langue lui permet suffisamment de varier les tons en parlant. Or, le fait qu'il ajoute de façon plus ou moins systématique des tons sur certaines syllabes fausserait le jeu: on trouvera des tons là où l'on ne les attend pas. Il serait très difficile de lui faire perdre cette habitude, et de lui imposer une nouvelle structure mélodique, beaucoup plus difficile que de lui faire prononcer correctement les nouveaux phonèmes.

- Le schéma intonatif en vietnamien n'est certes pas le même en français. Nous manquons de données concrètes fournies par les études instrumentales pour pouvoir établir une présentation exacte. En général, l'intonation du vietnamien s'applique surtout en fonction des nuances affectives. Il est utile de rappeler qu'à la différence du français qui est pourvu de la flexion pour indiquer des catégories grammaticales, l'intonation constitue l'un des trois moyens grammaticaux de la langue vietnamienne, les deux autres étant l'ordre des mots et l'emploi des mots-outils. Cela dit, l'apprenant vietnamien de français aura moins de difficultés en matière d'intonation que l'apprenant français de vietnamien. Cependant, les imitations fautives peuvent entraîner des malentendus parfois très sérieux dans la communication.

- Enfin nous voulons attirer l'attention des observateurs de la langue vietnamienne sur le fait que dans cette langue, les frontières syllabiques sont assez fortes par rapport aux autres langues flexionnelles comme le français. Il nous semble que la syllabe vietnamienne est toujours attaquée avec beaucoup d'énergie, ce qui résulte de l'exécution d'un coup de glotte / ʔ / qui précède la prononciation de chaque syllabe commençant par une voyelle ou par une consonne. La phrase «*Ta ăn ở đâu?*» (Où mangeons - nous?) devrait être prononcée comme suit:

[ ʔta<sup>1</sup> ʔăn<sup>1</sup> ʔđũ<sup>4</sup> ʔdũw<sup>1</sup> ]

Par contre, si l'on aborde la syllabe vietnamienne avec une attaque moins douce qu'en français, on tend à la finir avec beaucoup de «paresse»; l'implosion des finales en est la preuve. Dans la chaîne parlée, ce mode de réalisation accompagné de l'existence des tons constitue une impression «rompue» pour une oreille étrangère. Dans l'apprentissage du français, l'apprenant vietnamien va couper la chaîne parlée en syllabes pour les commencer et les finir avec les habitudes acquises de la langue maternelle. Ce qui rendrait impossible tout enchaînement vocalique ou consonantique. Entre deux énoncés «*Anh ở đâu?*» (Où habite-t-il?) et «*Il y en a eu*» la réalisation phonétique des syllabes n'est pas la même alors que l'énoncé en français se réalise sans aucun obstacle effectif entre deux syllabes, les frontières syllabiques, solides en vietnamien, imposent au locuteur une extinction complète de la première syllabe avant qu'il attaque la syllabe suivante. Il est donc très important pour nous, enseignants et pédagogues, d'aider l'apprenant vietnamien de français à détruire les frontières syllabiques qu'il tend à établir en parlant cette langue étrangère. Dans la transcription phonétique, les signes / < / et / > / qui marquent le commencement et la fin d'une syllabe sont bien significatifs, ce qui permet de distinguer par exemple:

«im ắng» [ im<sup>1</sup> ắng<sup>5</sup> ] «calme, silencieux»  
 et «y ắng» [ i<sup>1</sup> ắng<sup>5</sup> ] « il gronde»

### III. Difficultés nées des interférences entre le français et le vietnamien. Propositions méthodologiques

#### 3.1. Le système vocalique

A partir de l'analyse contrastive des systèmes vocaliques du français et du vietnamien, on peut dégager grosso modo les difficultés les plus importantes contre lesquelles les apprenants vietnamiens de français peuvent éventuellement se heurter. Dans le cadre restreint de cet article, nous nous contenterons de traiter *a priori* quatre grands problèmes concernant les voyelles nasales, les voyelles antérieures, les semi-voyelles et l'attaque vocalique.

#### Les voyelles nasales

Etant donné que les voyelles nasales françaises (qui n'existent pas en vietnamien) sont perçues par l'apprenant vietnamien comme des groupes composés d'une voyelle brève et de la consonne nasale / ŋ / palatalisée, la correction pourrait suivre les quatre pas suivants:

- D'abord, l'enseignant demande à l'apprenant de prolonger pendant un certain temps la voyelle en question:

[ b <sup>o</sup> ŋ ]	→	[ booo...ŋ ]
[ t <sup>a</sup> ŋ ]	→	[ taaa...ŋ ]
[ s <sup>e</sup> ŋ ]	→	[ seee...ŋ ]

- Pendant le deuxième temps, l'enseignant demande à l'apprenant de faire tomber la consonne nasale / ŋ / en terminant la voyelle prolongée par une extinction non consonantique.

[ booo...ŋ ]	→	[ booo ... ]
[ taaa...ŋ ]	→	[ taaa ... ]
[ seee...ŋ ]	→	[ seee ... ]

- Troisièmement, l'enseignant demande à l'apprenant de laisser passer une partie du courant d'air qui vient des poumons par les fosses nasales. Ceci n'est pas toujours évident. Pour faciliter le passage par le nez, il faut utiliser les consonnes nasales / m /, / n /, / ɲ /:

[ booo... ]	→	[ mooo ... ]	→	[ m <sup>o</sup> õõ... ]
[ taaa... ]	→	[ naaa ... ]	→	[ n <sup>a</sup> ãã... ]
[ seee... ]	→	[ ɲeee ... ]	→	[ ɲ <sup>e</sup> ẽẽ... ]

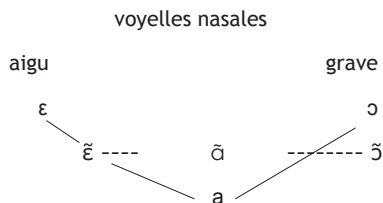
On pourrait pendant l'entraînement barrer temporairement la sortie buccale par la main.

- Quatrièmement, l'enseignant demande à l'apprenant de prononcer d'un seul souffle le résultat qu'il vient d'obtenir. La consonne occlusive bilabiale / m / est la plus employée comme entourage:

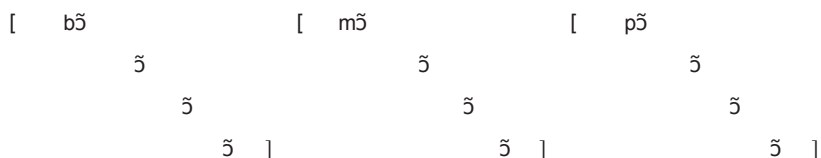
[ m <sup>o</sup> õõ... ]	→	[ m <sup>o</sup> ]
[ n <sup>a</sup> ãã... ]	→	[ n <sup>a</sup> ]
[ ɲ <sup>e</sup> ẽẽ... ]	→	[ ɲ <sup>e</sup> ]



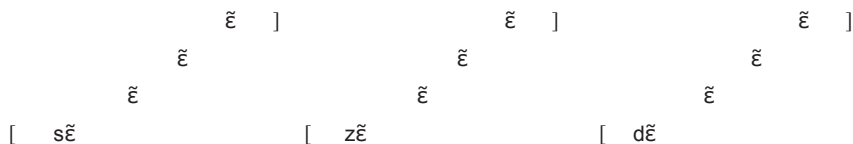
D'après le schéma suivant:



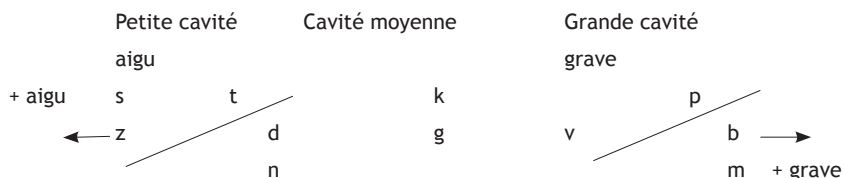
il faut placer la voyelle nasale / ẽ / dans un contexte aigu et la voyelle nasale / ẵ / dans un contexte plus grave. On place donc / ẵ / en intonation descendante pour accentuer son caractère grave. Les consonnes labiales sont les plus utilisées (/ v /, / p /, / n / ....); surtout / b / et / m /:



Par contre, on place / ẽ / au sommet de hauteur, (en une intonation ascendante); les consonnes dentales / s /, / z /, / t /, / d / ... sont les plus utilisées:



Enfin, on place la voyelle nasale / ă / derrière les consonnes palatales / ʃ /, / ʒ /, / ɲ / ou vélares / k /, / g / pour avoir la cavité moyenne; cela s'explique par le tableau suivant:

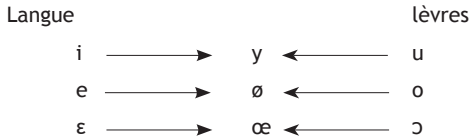


De plus, la voyelle / ă / possède une grande ouverture; il est donc convenable, pour avoir l'ouverture recherchée, d'utiliser les occlusives / k / et / g /.

### Les voyelles antérieures arrondies

Ces voyelles "intermédiaires" n'existent pas en vietnamien. En les prononçant, l'apprenant vietnamien pourrait commettre plusieurs fautes.

La règle générale est la suivante:



L'enseignant demande à l'apprenant de prononcer les voyelles antérieures correspondantes (/ i / pour / y /, / e / pour / ø / ...), puis de maintenir la langue à la même position antérieure tout en projetant progressivement les lèvres en avant comme dans la prononciation des voyelles postérieures correspondantes (/ u / pour / y /, / ɔ / pour / œ / ...).

Si / y /, / ø /, / œ / sont trop aiguës, c'est-à-dire qu'elles sont trop antérieures, il faut les corriger en fin de phrases énonciatives et dans un entourage de consonnes graves bilabiales / m /, / b /, / p /, ou de consonnes labio - dentales / v /, / f /.

Exemple

/ ø / prononcé comme / e /			
vœux	cheveux	jeudi	bleu
peu	feu	vieux	boeuf

Si / y /, / ø /, / œ / sont trop graves, c'est-à-dire qu'elles sont trop postérieures, il faut les mettre au sommet de hauteur (en une intonation montante), et dans un entourage de consonnes aiguës, tendues, antérieures: / s /, / t /, / z /.

Exemple

/ y / prononcé comme / u /	
il l'a su	au-dessus
tu es sûr	du tissu

Influencé par le système de sa langue maternelle, l'apprenant viet-namien peut produire d'autres fautes:

- Pour la voyelle / y /, il y a deux tendances.

La faute peut venir de la méconnaissance de la graphie utilisée. En vietnamien, la lettre "u" doit se prononcer [ u ]. En voyant "tu" par exemple, il le prononce automatiquement comme "tout". Cependant, cette faute concerne plutôt l'aspect orthographique.

La deuxième tendance identifie souvent / y / au groupe / wi / qui existe en vietnamien. C'est la faute la plus constatée. C'est justement le caractère intermédiaire de / y / (situé entre / i / et / u /) qui provoque la faute: les Vietnamiens l'entendent comme une réalisation à "double timbre".

Pour la première faute, il suffit de leur indiquer la différence entre la graphie et le son tout en soulignant qu'en français le groupe "ou" doit se prononcer [ u ] et pas la lettre "u".

Pour la deuxième faute, deux démarches s'imposent. D'abord, il faut enlever [ w ] en prononçant [ i ] tout seul. Puis, on applique la règle générale en demandant à l'apprenant de maintenir la position de la langue en arrondissant graduellement les lèvres comme dans la prononciation de [ u ]. La différence fondamentale entre [ ty ] et [ twi ] réside en ce que quand on prononce / ty /, les lèvres restent arrondies depuis le début jusqu'à la fin de l'émission, tandis que quand on prononce [ twi ] ("tuy" en vietnamien) les lèvres deviennent écartées vers la fin de l'émission, ce qui fait moduler le timbre de la voyelle initiale. Alors, pour obtenir le [ y ] français, il faut demander à l'apprenant de tenir arrondies ses lèvres tout au long de l'émission de la voyelle.

- En français, il y a trois phonèmes / ø /, / ə /, / œ / qui sont des phonèmes non fermés (par rapport à / i /, / y /, / u /), non ouverts (par rapport à / a /, / ā /, / ě /), pas très antérieurs (par rapport à / i /, / e /, / ε /) et non postérieurs (par rapport à / u /, / o /, / ɔ /). En vietnamien, le seul phonème qui présente les mêmes similitudes est le phonème / ɥ /. Cependant, alors que:

- / ø / et / œ / tendent vers l'avant, / ɥ / tend vers l'arrière.
- / ø /, / œ / sont des arrondis, / ɥ / est non arrondi.

D'ailleurs, certains apprenants vietnamiens, étant sourds à la différence d'aperture entre / ø / mi - fermé, / ə / moyen et / œ / mi -ouvert, les réalisent comme un seul, proche du phonème / ɥ / de leur système linguistique.

Il nous semble absolument nécessaire de corriger les fautes qui concernent les deux phonèmes / ø / et / œ /. Quand au phonème / ə /, il n'est pas parmi les points cruciaux à corriger en priorité, car les fautes qui en découlent (confusion avec / ɥ /) ne fausseront pas la communication.

Si l'apprenant vietnamien réalise [ ø ] et [ œ ] comme [ ɥ ] vietnamien, c'est que du point de vue articulatoire, d'une part sa langue est trop reculée en arrière, d'autre part ses lèvres ne sont pas assez arrondies. Pour corriger les fautes de ce genre, il faut d'abord placer [ ø ] et [ œ ] dans une phrase exclamative (sommet d'intensité) ou une phrase interrogative (sommet de hauteur). Un contexte aigu et tendu peut encore être obtenu en utilisant les dentales [ t ] et [ s ]. Ensuite, on peut appliquer le procédé de prononciation nuancée, pour faire déplacer la langue en avant:

[ i ] [ e ]	← [ ø ]	→ [ ɥ ]
[ e ] [ ε ]	← [ œ ]	→ [ ɥ ]

Enfin, pour faire mieux arrondir les lèvres, on fait appel aux consonnes bilabiales / m /, / b /, / p / ou aux consonnes chuintantes / ʒ / et / ʃ /.

### Les semi-voyelles

En français, il existe trois semi-voyelles; ce sont les phonèmes suivants:

- / ɥ / (dont le système vietnamien ne dispose pas)
- / j / (qu'on note par / i / dans le système vietnamien. Ce phonème ne se trouve qu'à la finale de la syllabe dans cette langue).
- / w / (qu'on note par / ɤ / en vietnamien. Ce phonème dispose les mêmes caractéristiques fonctionnelle et distributionnelle que son homologue français).

Pour la semi-voyelle / ɥ /, il s'agit d'un nouvel enseignement. Nous pensons que si l'apprenant arrive à bien prononcer le phonème / y /, il parviendra sans beaucoup de difficultés à prononcer / ɥ / comme il faut. Les procédés de correction appliqués pour / ɥ / sont à peu près les mêmes que ceux appliqués pour / y /. Pour les Vietnamiens, ce qui s'avère le plus important, c'est de savoir tenir les lèvres arrondies pendant toute la phase d'émission. On note par ailleurs que quand / ɥ / se place devant / e /, l'apprenant vietnamien a tendance à transformer / e / en [ ie ] (diphtongue) et à remplacer / ɥ / par [ w ].

muet [ mɥe ] : [ mɥie ] → [ mwie ]

Pour corriger ces fautes, d'abord on devra séparer temporairement les deux voyelles voisines:

tuer [ tɥe ]: [ ty ] + [ e ]

Ensuite, on fait prononcer la première voyelle [ ty ] tout en faisant maintenir que les lèvres ne deviennent pas écartées. Enfin, on fait glisser la prononciation de la première voyelle à la seconde [ e ]. L'important consiste à relier les prononciations de ces deux voyelles dans un seul souffle, sans aucune rupture au niveau acoustique.

La semi-voyelle / j / existe en vietnamien, seulement elle n'est jamais à l'initiale ni à l'intérieur de la syllabe. En français, cette semi - voyelle peut se trouver en toutes positions. Quand elle n'est pas à la finale, l'apprenant vietnamien a tendance à la prononcer comme une voyelle et non comme une semi-voyelles:

yeux [ jø ] : [ iø ]  
scier [ sje ] : [ sie ]  
viande [ vjād ] : [ viād ]

Quand elle est à la finale, il préfère ou bien la laisser tomber complètement, ou bien la réaliser sans la phase d'explosion finale, ou encore ajouter une voyelle d'appui qui est la voyelle / ɥ / pour former une nouvelle syllabe:

famille / famij / → / fami /  
                                    → / famiɥ /  
travail / tRavaj / → / tRavaj /  
                                    → / tRavajɥ /

Pour corriger les fautes du premier type, il faudra d'une part faire disparaître la frontière syllabique qui s'établit entre la semi-voyelle et la voyelle suivante en gardant le souffle qui relie les deux, d'autre part raccourcir le temps de réalisation du premier élément en passant immédiatement au deuxième qui s'effectue sans attendre l'explosion du premier:

[ ø ] → [ iø ] → [ jø ]  
 [ v iād ] → [ viād ] → [ vjād ]

Pour corriger les fautes du second type, trois démarches se présentent. Si /j/ n'est pas prononcé (c'est souvent le cas quand la semi-voyelle est précédée de la voyelle / i /), l'enseignant demande à l'apprenant d'allonger la voyelle / i / puis de la terminer par un mouvement de fermeture consonantique (en rehaussant un peu la langue contre le palais dur). S'il est réalisé sans la phase d'explosion, il faudra chercher à ouvrir un peu la syllabe. En effet, on pourra, par exemple, abaisser la mâchoire inférieure, laissant ainsi s'échapper un peu d'air après la phase d'implosion:

[ tRava ] → [ tRavaj ]

Si l'apprenant ajoute à tort une voyelle d'appui, alors, il est évident qu'on doit chercher à terminer la fin de la syllabe par une fermeture. Le procédé de fermeture par régression paraît être le meilleur. L'efficacité de correction sera plus grande si l'on choisit les consonnes fricatives dentales / s /, / t / et l'intonation montante qui permettent d'obtenir un contexte plus aigu.

En vietnamien, la semi-voyelle / j / qui est un phonème aigu ne peut se trouver qu'après les phonèmes vocaliques graves ou neutres. Alors, les combinaisons telles que / ej /, / εj / n'existent pas dans cette langue. Devant les mots «abeille», «payer» ..., l'apprenant vietnamien a tendance à les réaliser comme / abäj / et / päje /. Pour obtenir une bonne prononciation de ces groupes, l'enseignant lui demande de remplacer respectivement la voyelle brève vietnamienne / ä / par / e / et / ε /, de prolonger pendant un certain moment sa prononciation avant d'entamer celle de / j /. Etant donné que les voyelles / e / et / ε / sont moins ouvertes que la voyelle / ä /, l'utilisation des consonnes fricatives aidera à assurer un meilleur résultat.

Enfin, en vietnamien, / j / ne se place jamais avant une autre voyelle. En français, le groupe / j+v / est fréquemment observé. Plusieurs cas se présentent. Si / j / est suivi de / e /, / ε / ou / ě /, il a plus de «chance» de se transformer en une diphtongue vietnamienne / ie /.

pied / pje / : / piε / «pia»  
 bière / bjεR / : / biε / «bia»  
 viens / vjě / : / viεj / «viêng» ou même «via»

Pour corriger ces fautes, c'est assez compliqué. D'abord, il faut montrer qu'il s'agit d'un seul phonème qui est la diphtongue / ie /. Ensuite, il reste le problème de consonnes finales. On en parlera plus loin, dans la partie traitant du consonantisme.

Si / i / est suivi par / o /, / ۆ /..., il ne serait pas prononcé dans la plupart des cas:

patio / pasjo / : / pasjo / „paso”  
 attention / atäsjo / : / attänsön / « át täng xông»

Le remède traditionnel veut qu'on divise nettement le groupe en deux voyelles séparées en vue d'un entraînement préalable avant de les regrouper ensemble. Pour la suite, on rejoint les procédés présentés ci-dessus.

/ paso / → / pasio / → / pasjo /  
/ atāsō / → / atāsiǝ / → / atāsǝjǝ /

Pour la semi-voyelle / w /, la situation est plus simple. Du point de vue articulatoire, il n'y a pas d'interférences particulières. Le phonème possède presque les mêmes qualités dans une langue et dans l'autre. Il nous faut seulement remarquer la présence de la diphtongue / ɥo / en vietnamien. Ce phonème posera plus de difficultés pour les Français apprenant le vietnamien que pour les apprenants vietnamiens du français.

### L'attaque vocalique

Nous avons dit plus haut que l'attaque vocalique est souvent très dure en vietnamien. Pour adoucir une pareille attaque de la voyelle initiale en français, l'enseignant demande à l'apprenant de commencer par une légère aspiration avant d'attaquer la voyelle en question:

- asseyez - vous!
- on va au cinéma, ce soir
- elle n'est pas contente.

Un autre procédé préconise l'allongement de la voyelle initiale pendant un certain temps:

- |     |   |   |                          |
|-----|---|---|--------------------------|
| - a | a | a | asseyez - vous!          |
| - a | a | a | allons - y!              |
| - e | e | e | elle n'est pas contente. |

Un troisième procédé consiste à placer des vocables commençant par une voyelle dans les contextes où la liaison est obligatoire:

- Allez - y !
- Nous allons à la campagne.
- C'est un grand ami.

Nous pensons que dans le cas présent, une explication de la part de l'enseignant est loin d'être inutile et qu'elle aide ce dernier à gagner du temps.

### 3.2. Le système consonantique

D'après le schéma verbo-tonal, pour corriger la mauvaise prononciation d'une consonne, on peut:

- soit changer l'intonation (montante ou descendante) ou l'intensité (exclamation);
- soit la mettre en position favorable (initiale, intervocalique, finale);
- soit changer l'entourage vocalique;
- soit la remplacer par une autre plus ou moins tendue.

Nous allons examiner de près les fautes qui sont éventuellement nées des interférences entre le français et le vietnamien et tâcher de trouver pour chaque erreur une solution raisonnable.

### Les consonnes finales

On sait bien que le vietnamien n'admet en position finale de syllabe que six consonnes: / p /, / t /, / k /, / m /, / n /, / ŋ / et deux semi-voyelles / w /, / j / (le phonème / ŋ / étant absent en français, nous l'écartons de l'étude). Cette situation va sans doute poser de grandes difficultés pour le public vietnamien apprenant le français. De plus, toutes les consonnes finales en vietnamien sont implosives (absence totale de la phase d'explosion). Lorsque l'apprenant vietnamien se trouve devant les consonnes finales autres que celles de son propre système, plusieurs réactions se produisent.

Premièrement, toutes les consonnes finales en français seront remplacées par l'une de six consonnes finales en vietnamien. L'apprenant maintiendra / p /, / m /, / t /, / k /, / n / qui sont aussi des finales en vietnamien.

Bien entendu, la phase d'explosion est éliminée:

natte / nat̚ /  
 étape / ɛtap̚ /  
 coq / kɔk̚ /  
 banane / banan̚ /  
 gomme / gom̚ /

Les consonnes finales / s /, / d / seraient faussement remplacées par / t /:

classe / klas / : / klat̚ /  
 face / fas / : / fat̚ /  
 stade / stad / : / stat̚ /  
 acide / asid / : / asit̚ /

Les finales / b / et / f / par / p /:

robe / Rɔb / : / Rɔp̚ /  
 tube / tyb / : / typ̚ /  
 canif / kanif / : / kanip̚ /  
 motif / mɔtif / : / mɔtip̚ /

Nous avons dit plus haut que s'il s'agit des consonnes finales occlusives vietnamiennes / p /, / t /, / k /, le ton 5 (pour les gens du Nord du pays) et le ton 6 (pour les gens du Sud) seraient automatiquement insérés:

classe / klas / : / klat<sup>5</sup> / ou / klat<sup>6</sup> /  
 canif / kanif / : / kanip<sup>5</sup> / ou / kanip<sup>6</sup> /  
 lac / lak / : / lak<sup>5</sup> / ou / lak<sup>6</sup> /

La consonne / l / qui termine une syllabe deviendrait / n / dans tous les cas:

école / ekɔl / : / ekɔn /  
 alcool / alkɔl / : / aŋkɔŋ /

S'il s'agit de consonnes sonores finales, la situation serait différente. L'apprenant vietnamien aurait tendance à les conserver et pour pouvoir les prononcer, il ajouterait une voyelle dite d'appui qui est la moyenne / ə / (ou plutôt / ʏ /)

/ g / langue / lāg / : / lāgʏ /  
 / z / rose / Rɔz / : / Rɔzʏ /  
 / v / fleuve / flœv / : / flœvʏ /  
 / ɲ / montagne / mɔ̃taɲ / : / mɔ̃taɲʏ /

On remarque l'absence de ton dans ces réalisations.

S'il s'agit des chuintantes / ʃ / et / ʒ /, deux possibilités se présentent:

- Premier cas: des palatales, elles deviendraient dentales / s / et / z /. Or les dentales fricatives n'existent pas dans le système des finales vietnamiennes. Alors la consonne / s / serait remplacée par l'occlusive / t /. Quand à la consonne / z /, elle serait conservée et accompagnée par la voyelle d'appui / ə / ( / ʏ /).

bouche / buʃ / : / bus / → / bu<sup>̃</sup>t /  
 nuage / nʏʒ / : / nʏz / → / nʏzʏ /

- Deuxième cas: si l'apprenant arrive à bien prononcer ces phonèmes chuintants, pour faciliter la prononciation, il introduira quand même la voyelle d'appui / ʏ /.

bouche / buʃ / : / buʃʏ /  
 nuage / nʏʒ / : / nʏzʏ /

Deuxièmement, s'il s'agit de groupes de consonnes à la finale (/ pR /, / kl /, / tR / ...), plusieurs possibilités auront lieu. Ou bien, la deuxième consonne finale tombera, la première sera alors remplacée par une finale vietnamienne:

table / tab / : / tab / → / tap<sup>̃</sup> /  
 libre / libR / : / lib / → / lip<sup>̃</sup> /

Ou bien, l'apprenant perçoit et reproduit les groupes d'une autre façon, beaucoup plus compliquée. D'abord, la première consonne deviendra en quelque sorte une consonne géminée dont la première partie appartient à la première syllabe, l'autre à la syllabe suivante (celle-ci est créée grâce à l'addition de la voyelle d'appui):

oeuvre / œvR / : / œvvRʏ /

"Le premier / v /, étant implusif (finale en vietnamien), se transformera en une consonne correspondante mais sourde, / f / en l'occurrence. Mais / f / n'existe pas en finale en vietnamien, on le remplacera par / p / (d'après la règle générale). Tout ce processus donne les réalisations suivantes:

oeuvre / œvR / : / œvvRʏ / → / œfvRʏ / → / œpveRʏ /



Troisièmement, la consonne finale / R / constitue un cas particulier. Si elle se trouve après / u /, / i / ou / y /, elle formera avec ces phonèmes les diphtongues / uo / et / ie / en vietnamien:

cour / kuR / : / ku<sub>o</sub> /  
 tir / tiR / : / ti<sub>e</sub> /  
 mur / myR / : / mwie /

L'apprenant les réalise souvent de façon plus ouverte:

/ kuR / : / ku<sub>o</sub> / → / ku<sub>y</sub> /  
 / tiR / : / ti<sub>e</sub> / → / ti<sub>y</sub> /  
 / myR / : / mwie / → / mwiy /

Si elle se trouve après les autres voyelles, elle sera supprimée. A sa place, l'apprenant prolongera la prononciation de la voyelle:

maire / mæR / : [ mæ: ]  
 verre / vɛR / : [ vɛ: ]  
 mare / maR / : [ ma: ]  
 mort / mɔR / : [ mɔ: ]  
 fleur / flœR / : [ flœ: ]

Si elle se trouve après les consonnes, on rejoint le cas des groupes de consonnes finales:

maître / mɛtR / : [ / mɛt /  
 [ / mɛttR<sub>y</sub> /  
 fibre / fibR / : [ / fib / → / fi<sub>p</sub> /  
 [ / fibbR<sub>y</sub> / → / fi<sub>p</sub>bR<sub>y</sub> /

Si elle se trouve à l'intérieur des mots («Birmanie», «ourson», «merci», «marbre», «heurter», «orgue», «Turquie» ...), elle sera remplacée par le phonème occlusif / k /. Plusieurs cas se présentent:

/ iR / → / i<sub>e</sub>k /  
 Birmanie / biRmani / : / bi<sub>e</sub>kmani /  
 / uR / → / u<sub>o</sub>k /  
 ourson / uRsɔ̃ / : / u<sub>o</sub>ksɔ̃ /  
 / yR / → / wi<sub>e</sub>k /  
 Turquie / tyRki / : / twi<sub>e</sub>kki /  
 / ɛR /, / œR /, / aR /, / ɔR / → / ɛk /, / œk /, / ak /, / ɔk /  
 merci / mɛRsi / : / mɛksi /  
 heurter / œRte / : / œkte /  
 marbre / maRbR / : / makbRə /  
 orgue / ɔRg / : / ɔk<sub>g</sub>ə /

Pour corriger les fautes concernant les consonnes finales de syllabe, on peut utiliser les procédés suivants:

**- Fautes du type:**

natte / nat / : / nat<sup>5,6</sup> /

Pour faire disparaître les tons qui frappent à tort les syllabes, il faudra dans le premier temps séparer la voyelle de la consonne finale en prolongeant la prononciation de la voyelle. On ajoutera alors derrière la consonne en question la voyelle d'appui pour former une autre syllabe:

/ nat<sup>5,6</sup> / → / na:tə /

Ensuite, on procédera à l'enlèvement de la voyelle ajoutée en diminuant graduellement son ouverture: on passera donc de la voyelle ouverte à celle plus fermée:

/ na:tə / → / na:te / → / na:ti / → / na:t /

Il nous faut enfin raccourcir la voyelle et la relier immédiatement à la consonne qui la suit:

/ na:t / → / nat /

**- Fautes du type:**

classe / klas / : / klats<sup>5,6</sup> /

On suivra presque le procédé précédent. Cependant, il faut mettre en évidence toutes les caractéristiques pertinentes de la consonne. S'il s'agit des fricatives, / s /, / f /, on prolongera leur prononciation à la finale:

/ klats<sup>5,6</sup> / → / kla:sss / → / klasss / → / klas /

S'il s'agit des finales occlusives / b /, / d /, on appliquera le principe de „position favorable” en changeant sa place de finale en initiale:

robe / Rɔb / : / Rɔp<sup>5,6</sup> /  
/ Rɔ:bə / → / Rɔ:be / → / Rɔ:bi / → / Rɔ:b / → / Rɔb /

**- Fautes du type:**

langue / lāg / : / lāgə /  
fleuve / flœv / : / flœvə /

où les consonnes finales sonores incitent la naissance de la voyelle d'appui, on suivra le principe de l'enlèvement de la voyelle ajoutée qui consiste à diminuer son ouverture:

/ lāgə / → / lāge / → / lāgi / → / lāg /  
/ flœvə / → / flœve / → / flœvi / → / flœv /

**- Fautes du type:**

bouche / buf / : / but<sup>5,6</sup> /

L'enseignant demande à l'apprenant de prolonger à la fois la voyelle et la consonne finale en question:

/ but<sup>5,6</sup> / → / bu:[] / → / bu[] / → / buʃ /

Il faudra choisir pendant le premier temps des voyelles arrondies telles que / u /, / y /, / ɔ /, / ɔ̃ /, / ø /.

On pourra aussi attirer l'attention sur la prononciation de ces consonnes chuintantes en les présentant à part, avant de les placer à la finale:

chat - chien - chou - chouchou  
manger - jardin - bourgeon - aujourd'hui

**- Fautes du type:**

table / tabl / : / tap<sup>5,6</sup> /  
maître / mɛtR / : / mɛt<sup>5,6</sup> /

On peut, pour corriger ces fautes, commencer par la fin. L'enseignant demande à l'apprenant de prononcer d'abord les consonnes finales: / l /, / R /

puis les groupes finales: / bl /, / tR /  
puis le groupe avec la voyelle: / abl /, / ɛtR /  
puis toute la syllabe: / tabl /, / mɛtR /

On a les suites suivantes:

/ l / → / bl / → / abl / → / tabl /  
/ R / → / tR / → / ɛtR / → / mɛtR /

**- Fautes du type:**

table / tabl / : / tapblə /

On prolongera la voyelle pour enlever d'abord le / p / implusif, puis on appliquera le principe de fermeture d'aperture:

/ ta blœvə / → / ta:blə / → / ta:ble / → / ta:bli /  
/ ta:bl / → / tabl /

**- Fautes du type:**

cour / kuR / : / kuo / ou / kuə /  
tour / tuR / : / tuʎ /

L'enseignant demande à l'apprenant de prononcer d'abord / ku /, / tu / tout court. Puis on pourra ajouter des consonnes finales allant des occlusives aux fricatives.

- [ku] → [kup] [tu] → [tum]  
[kut] [tud]  
[kun] [tul]  
[kuv] [tus]  
[kuz] [tuf]  
[kuR] [tur]

**- Fautes du type:**

maire / mɛR / : / mɛ: /  
 lard / laR / : / la: /

On applique le principe qui consiste à commencer par la fin:

/ R / → / ɛR / → / mɛR /  
 / R / → / aR / → / laR /

**- Fautes du type:**

merci / mɛRsi / : / mɛksi /  
 heurter / œRte / : / œkte /

L'enseignant demande à l'apprenant de séparer la voyelle du phonème / R / pour faire tomber le / k / implusif:

/ mɛksi / : / mɛ-R-si /

Puis de relier les deux premiers éléments avant d'associer le tout avec le troisième élément:

/ mɛksi / → / mɛ-R-si / → / mɛR-si / → / mɛRsi /

**Les groupes de consonnes**

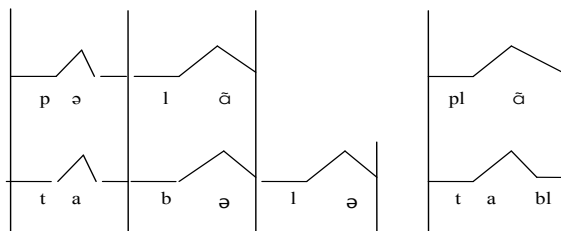
Nous avons eu l'occasion dans la partie précédente de prendre en considération les consonnes doubles à la position finale. En général, c'est une faute très fréquemment observée chez les apprenants vietnamiens du français. Pour faciliter l'articulation de ces groupes de consonnes (doubles ou triples) qui n'existent pas en vietnamien, ceux-ci ajouteront souvent entre les consonnes une voyelle d'appui; la plus employée est la voyelle / ə /:

trois	/ tRwa /	:	/ təRwa /
plan	/ plā /	:	/ pəlā /
prendre	/ pRādR /	:	/ pəRādəRə /
écran	/ ekRā /	:	/ ekəRā /
table	/ tabl /	:	/ tabələ /
stade	/ stad /	:	/ sitadə /
score	/ skɔR /	:	/ sikɔRə /

On peut représenter les différences articulatoires entre les fautes de ce type et les bonnes prononciations dans le schéma suivant:

Prononciations incorrectes

Prononciations correctes



Un mot comme „classe” serait probablement prononcé comme suit:

classe / klas / : / kəla /

d’où deux fautes majeures à corriger: l’une concerne la consonne finale, l’autre les groupes de consonnes.

Nous avons présenté les procédés de corrections relatifs aux consonnes finales. Quand aux groupes de consonnes, le principe de fermeture par régression semblerait efficace:

écran / ekəRā / : / ekəRā / → / ekiRā / → / ekRā /

Pour corriger / tabələ /, on procédera d’abord à l’enlèvement du premier / ə /, puis à celui du deuxième.

- **Fautes concernant certaines consonnes particulières.**

**La consonne / g /**

La consonne / g / en français est une occlusive qui n’existe pas en vietnamien. Mais celui-ci possède une autre consonne voisine qui est la consonne / ɣ / fricative. Par conséquent, l’apprenant vietnamien du français pourrait prononcer des mots comme «gare», «langue» ... avec la consonne / ɣ / et non la consonne / g /. Pour corriger une telle faute, il faudra montrer à l’apprenant l’opposition occlusive / fricative. Quand il s’agit de corriger une consonne qui n’est pas assez occlusive, on peut «penser que la consonne a beaucoup plus de chance d’être «dure», occlusive, à l’initiale de syllabe plutôt qu’entre voyelles».

Il peut être plus facile de prononcer / g / occlusif dans «gare», «garder», «guidon»..., plutôt que dans «langue» - «baguette», «cigogne»; dans cette position, la consonne tend à s’ouvrir, à devenir fricative».

**La consonne / p /**

Cette consonne, qui existe dans les systèmes consonantiques français et vietnamien, ne se trouve pas pourtant en position initiale de syllabe vietnamienne. L’apprenant vietnamien la remplacera par la consonne sonore / b /:

poupée / pupe / : / bube / «búp bê»  
pare-choc / paRʃɔk / : / baRʃɔk / «ba đò xôc».

À notre sens, il s’agit d’un problème de pure attention, vu que l’opposition sourde/ sonore pose rarement des difficultés pour le public vietnamien.

**Les consonnes / ʃ / et / ʒ /**

Les fautes concernant les consonnes / ʃ / et / ʒ / consisteront à les prononcer soit comme les dentales / s / et / z /, soit comme les rétroflexes / ʂ / et / ʐ /. On se trompe alors de lieu d’articulation. En effet, / ʃ / et / ʒ / ont une prononciation plus postérieure que / ʂ / et / ʐ /, beaucoup plus postérieure que / s / et / z /. On pourrait mieux voir la situation avec ce schéma:

[s] ← [ʃ] ← [ʃ̥]  
[z] ← [ʒ] ← [ʒ̥]

← vers l'antérieur —

L'enseignant favorisera alors le contexte en utilisant des voyelles arrondies et postérieures / u /, / o / :

chat / ʃa / : / sa / → / su / → / usu / → / uʃu / → / ʃu / → / ʃa /  
jardin / ʒaRdɛ̃ / : / zaRdɛ̃ / → / ozaRdɛ̃ / → / ozuRdɛ̃ / →  
/ oʒuRdɛ̃ / → / ʒuRdɛ̃ / → / ʒaRdɛ̃ /

Pour conclure, nous aimerions revenir sur la définition de la faute phonétique avec cette note de Posojevic et Vuletic: «*Etant donné que nos organes articulatoires nous servent à exécuter certains procédés biologiques indispensables pour la vie (respiration et nutrition), ils résistent dès que l'une de leurs fonctions, fut-elle secondaire, est menacée. Le système phonologique d'une langue étrangère, qui tend à changer un peu les habitudes articulatoires, est refusé ... à cause des fonctions biologiques de nos organes articulatoires. C'est pourquoi, un individu qui apprend une langue étrangère, si son apprentissage n'est pas bien dirigé, accepte d'habitude la solution la plus facile: Il entend et articule les sons de la langue étrangère sur la base du système des sons de sa langue maternelle ... Etant donné que les deux langues (maternelle et étrangère) existent comme deux systèmes bien définis et séparés, de leur confrontation naît un autre système: le système de fautes*»<sup>2</sup>. A notre sens, il n'y a point de remède magique. Le succès appartiendra à ceux (enseignants et méthodologues) qui sauront combiner de façon habile tous les procédés qu'on leur donne et les appliquer dans un esprit créateur.

## Bibliographie

- Đoàn Thiện Thuật (1980). *Ngữ âm tiếng Việt (La phonétique vietnamienne)*. Ed. Enseignement Supérieur, Hanoi.
- Lê Văn Lý (1948). *Le parler vietnamien*. Ed. Hương Anh, Paris.
- Carton, F. (1974). *Introduction à la phonétique du français*. Bordas, Paris.
- Cao Xuân Hạo (1975). *Le problème du phonème en vietnamien - Etudes vietnamiennes N° 40*. Ed. Langues étrangères, Hanoi.
- Leon P. et M. (1980). *Introduction à la phonétique corrective*. Hachette / Larousse, Paris.
- Posojevic, M. et Vuletic, B. (1965). *Enseignement de la phonétique dans « Voix et Images de France*. Ed. Didier, Paris.

## Notes

<sup>1</sup> Cao Xuan Hao «Le problème du phonème en vietnamien» - Etudes vietnamiennes N°40 - Ed. Langues étrangères, Hanoi, 1975, p.118.

<sup>2</sup> Posojevic M. et Vuletic B. «Enseignement de la phonétique dans la méthode «Voix et images de France» 1965 P. 18 -19.